



**Conférence de**  
**S.E. l'Ambassadeur José Luis DICENTA, Secrétaire Général**  
**sur le thème**  
**« L'Union Latine, son rôle, et ses perspectives »**

Association France-Amérique, Paris, le 20 janvier 2010

Monsieur le Président,  
Excellences,  
Mesdames, Messieurs,

I. Lorsque j'ai été élu Secrétaire général de l'Union Latine, il y a un peu plus d'un an maintenant, de nombreuses interrogations m'ont assailli. La plus inquiétante était peut-être celle de définir avec précision ce qu'est la latinité, comment **définir la latinité** à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle. Une interrogation qui nécessite une réponse puisque c'est justement ce concept qui justifie l'existence et le travail de l'Union Latine.

Pour faire simple, nous pourrions nous contenter de dire que la latinité est un terme confus et vaste qui recouvre des pays, des cultures et par-dessus tout des langues qui ont pour origine la langue et la culture latines. Par conséquent, la latinité est un puissant **métissage** qui regroupe des éléments très dispersés et qui aide à recréer des identités souvent oubliées dans un permanent jeu de reconstruction. La latinité est ainsi, par définition, l'antithèse

de l'uniformité, et un symbole vif du dialogue interculturel, du rejet des monopoles et de toute forme d'impérialisme culturel ou linguistique. Le fait qu'un ensemble de pays puissent être regroupés sous le parapluie de la latinité – étant entendue comme un fédérateur culturel et linguistique, ouvre tout un éventail de possibilités que la francophonie, la lusophonie ou l'hispanophonie ne pourraient probablement pas offrir par elles seules. Parce que c'est ce caractère de « **transversalité** » qui lui permet d'être présente dans les mondes africain, arabe, asiatique, européen ou américain sans éveiller les susceptibilités de quiconque.

La latinité est donc un concept ouvert, intégrateur. Nous devons à Rome, l'héritage exceptionnel d'une **citoyenneté** ouverte aux peuples les plus divers, construisant ainsi l'unité sur la base de la diversité et de la tolérance. Parce que les Romains ne rejettent pas, mais adoptent les dieux étrangers, ce qui équivaut à **reconnaître l'identité d'autres peuples**. C'est seulement quand Constantin fait du christianisme la religion de l'Empire et, de surcroît, la seule religion officielle, que le christianisme vient s'intégrer à la latinité, avec les conséquences que nous constaterons ensuite. Bien avant, avec l'essor de la civilisation grecque, la latinité s'était imprégnée de pensée universaliste. Rappelons-nous le Grec Protagoras (« *l'homme est la mesure de toutes choses* ») et le Romain Térence (« *Je suis un homme et rien de ce qui est humain ne m'est étranger* »).

Par ailleurs, l'emblème de la civilisation latine n'est pas la citadelle, mais le **forum**. Rome trouve dans le Droit l'un des fondements de l'humanisme. Le constitutionnalisme est de même l'une des caractéristiques du monde latin. Et les Sociétés latines sont les premières qui débattent sur le laïcisme. Après une longue période de stagnation, on assiste avec la Renaissance à la résurrection de l'héritage grec, initiée en Italie. Un courant dans lequel pénètrent déjà les idées des penseurs détachés du monde du catholicisme. Les écrits de Montaigne abondent de références aux poètes grecs et latins, mais manquent de références à la Bible ou à l'Évangile. De même, la philosophie et la science moderne sont des produits de la Renaissance. Le latin est la langue de la science jusqu'au XIXe siècle. Mais, c'est également la langue de la retraite mystique, « la langue du silence ».

Le **latin** est la langue d'où proviennent toutes les nôtres, notre plus petit dénominateur commun. C'est la langue de l'Homme, mais c'est aussi la langue que parle la Société et la langue dans laquelle on écrit le Droit, c'est-à-dire, le Savoir. C'est l'héritage le plus important de la langue latine à l'Humanité et, par conséquent, à tout le monde de la latinité. Un héritage marqué d'un sceau sensible et indélébile qui a permis de rendre accessible à tous, le sceau de **la Beauté**, de la sensibilité à l'égard de toutes les manifestations de l'esprit artistique : la littérature, la rhétorique, la poésie, le théâtre, l'histoire, les arts plastiques. L'Homme, la Société, le Droit, l'Art, telle est la richesse de la latinité. Le **Droit**, qui non seulement change les hommes en citoyens, mais

permet également le développement de la rhétorique et, par conséquent, du **Dialogue**.

Trois évènements marquants pour l'Histoire de l'Europe et de l'Humanité sont survenus dans le monde de la latinité : La Renaissance en Italie, les découvertes transatlantiques du Portugal et de l'Espagne et la Révolution en France. La Renaissance a donné lieu à la culture de base que l'Espagne et le Portugal ont introduite dans le monde américain, devenant ainsi partie intégrante de la latinité. La Révolution française, avec sa Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, est clairement à l'origine des guerres d'indépendance américaines.

II. Ces éléments essentiels constituent l'ossature de ce que nous appelons aujourd'hui la latinité. Je voudrais rappeler brièvement les **origines de l'Union Latine** et je terminerai en vous exposant la situation et les objectifs actuels de notre Organisation. De nombreux esprits ont songé au besoin de créer une union entre les pays et les peuples de langues latines. Et beaucoup se sont refusé au fait que la famille de ces peuples puisse être absorbée par la vague expansionniste d'autres peuples et cultures. Il s'agit d'un phénomène qui n'est pas nouveau et qui demeure absolument actuel. En France, Michelet et Chevalier, pour citer deux noms emblématiques. Mais il faudra attendre jusqu'en 1939, lorsque Pierre Cabanes conçoit la création de l'Union Latine comme un moyen de montrer aux Italiens qu'il existe une meilleure alternative à leur alliance avec l'Allemagne. L'idée arrive trop

tard. Elle ressurgit, une fois le conflit terminé, sous l'impulsion du ministre des Affaires étrangères du Brésil Joao Neves da Fontoura, qui lutte, aux côtés de Cabanes et d'autres, pour permettre que soit donné à l'Italie d'après-guerre le meilleur traitement possible.

En **1948**, Cabanes parvint à faire adopter un décret qui crée et approuve les statuts d'une **Association** nommée Union Latine. Il y convoque 26 États parmi lesquels la Belgique et la Suisse. Le but de cette association est d'**assurer la défense globale de la culture latine** contre toute forme d'absorption ou d'oppression. En 1951, lors du Congrès constitutif de Rio, l'Union Latine devient un **organisme intergouvernemental**, dans un mouvement mené par le Brésil et fortement soutenu par l'Espagne de Franco, qui voyait dans cette transformation un moyen d'obtenir une certaine reconnaissance internationale. Malgré l'opposition du Mexique, l'Espagne obtint également à Rio que soit maintenue dans les Statuts la mention à la « **civilisation chrétienne** », référence exclusive qui ne correspond guère à l'esprit ouvert de la latinité originare. Le Congrès adopta également une Déclaration des principes fondamentaux de la civilisation chrétienne, à savoir, la liberté, la souveraineté nationale, le respect du droit, de la justice sociale et de la suprématie des valeurs spirituelles. Le secrétariat général fut installé à Paris, « la ville la plus ancienne de l'avenir » où nous travaillons toujours aujourd'hui.

Les ambiguïtés du Congrès de Rio donnèrent par la suite lieu à des malentendus et des tensions qui constituèrent un sérieux frein au

fonctionnement et au développement de l'Union Latine allant même jusqu'à la paralyser, comme en témoigne le fait que le troisième Congrès (le second s'est tenu à Madrid en 1954), qui aurait dû avoir lieu à Rome en 1956, n'eut finalement lieu qu'en 1975. L'ensemble du programme adopté à Madrid demeura lettre morte.

III. Voyons à présent quelle est notre **optique actuelle de la latinité.**

La latinité dans un monde « globalisé » et uniformisé comme celui dans lequel nous vivons nous oblige plus que jamais à préserver et à défendre la diversité culturelle et nos identités. La latinité a étendu ses frontières (il y a tout un monde latin déjà installé aux États-Unis, par exemple) et le métissage, un autre de nos traits d'identité, qui a débuté dans la Méditerranée, s'étend comme une nappe d'huile. Sans la latinité, l'homme moderne court le risque de se transformer en un « technologue déshumanisé », en un « tigre machiniste » qui finirait par se dévorer lui-même, comme quelqu'un l'a écrit, en un être qui connaît les prix, mais pas les valeurs.

L'écrivain mexicain **Carlos Fuentes** a déclaré que la latinité sera le vaisseau amiral d'un XXI<sup>e</sup> siècle qui sera **métis** ou ne sera pas, qui sera **migratoire** ou ne sera pas, ajoutant que la meilleure défense contre le nettoyage ethnique, la xénophobie et le racisme qui nous menacent tous, est l'ouverture à la différence et l'acceptation qu'une culture périt dans l'isolement, mais se renforce au contact d'autres cultures.

La latinité, créatrice du lien entre liberté et citoyenneté, respectueuse de la justice, doit également être le symbole de l'ouverture, du goût pour la synthèse, de l'attention à l'autre, de la solidarité. Si nous voulons trouver une place pour la latinité dans la Société mondiale, une place nouvelle et utile, si nous voulons faire de la latinité un élément de solidarité et un instrument utile face à la dérive inhumaine de l'homme, nous devons nous efforcer d'être, en même temps, les **porte-paroles du Sud et des valeurs universelles**, au-delà de la notion de Développement en tant que concept technique et économique que le monde occidental veut imposer au reste de l'humanité et vendre comme un modèle.

Nous vivons dans un monde où l'on parle constamment du Nord et du Sud, voyant le premier comme symbole du progrès et identifiant le second par le retard et la misère. Je refuse d'accepter cette dichotomie. De nombreuses valeurs qui ennoblissent l'être humain sont des produits du Sud, sont plus vivantes et présentes dans le monde du Sud. Ce Sud que, par ailleurs, le monde du Nord sollicite et requiert. Rappelez-vous les paroles de Goethe : *« Connais-tu le pays où fleurissent les orangers ? »* et de Serrat : *« Le Sud existe aussi. »*.

Il existe, mais nous ne le connaissons pas, ou nous le connaissons mal, de manière incomplète, tangentielle. Aussi, le rôle de la latinité contemporaine doit être d'intégrer ce qu'il y a de positif dans le concept de Développement tout en défendant une

politique humaniste, c'est-à-dire une politique qui lutte pour remplacer les conditions humiliantes dans lesquelles vit une bonne partie de l'humanité, qui lutte contre la violence, contre l'uniformisation appauvrissante, contre l'hégémonie politique, culturelle, médiatique, ou économique. Une politique qui travaille pour **connaître et respecter l'Autre**.

Comme le dit l'essayiste **Amin Maalouf**, si nous voulons préserver la paix civile et sociale, nous ne pouvons pas nous permettre de continuer à connaître l'Autre de manière approximative et superficielle. Nous devons le connaître de près et cela peut se faire uniquement **à travers la culture**. Il faut bâtir une « civilisation commune » fondée sur les deux principes inséparables que sont l'universalité des valeurs essentielles et la diversité des expressions culturelles. *« Apprendre aux hommes à vivre ensemble est une longue bataille qui n'est jamais complètement gagnée »*. Et il ajoute : *« **La langue** a vocation à demeurer le **pivot de l'identité culturelle**, et la diversité linguistique le pivot de toute diversité »*.

Nous travaillons avec ces éléments à l'esprit. Nous défendons des valeurs universelles dans un monde « globalisé » et matérialisé. Nous défendons l'inclusion des valeurs permanentes de la latinité dans n'importe quel modèle de coexistence pacifique et fructueuse. C'est pourquoi nous défendons nos langues et leur présence active dans la communauté internationale. C'est pourquoi nous sommes particulièrement soucieux des problèmes qui découlent des diasporas et des migrations. C'est pourquoi

nous défendons nos patrimoines culturels et artistiques respectifs.  
Nous défendons nos identités. **Nous défendons la valeur suprême  
de la culture et de la langue.** C'est-à-dire la valeur du dialogue.